

L'interaction interculturelle dans Les identités meurtrières d'Amin Maalouf comme stratégie d'écriture

Leila BELKAIM

Université Ibn Khaldoun-Tiaret. Algérie,

belkaimleila@gmail.com

Reçu: 16/ 04/ 2024; Accepté: 17/ 12/ 2024, publié: 25/ 12/ 2024

RÉSUMÉ : *La thématique du roman Les identités meurtrières d'Amin Maalouf se base sur le fond identitaire et culturel, chaque société a une culture propre à elle ce qui exige une coexistence mutuelle des uns et des autres. Ce choix a permis de mettre le doigt sur les différentes « identités » qui se nourrissent de multiples appartenances et cultures du monde entier. Le trait culturel partagé entre la société humaine est bien le langage et la pensée qui véhiculent le désir de vouloir connaître les cultures des autres. L'inter- relation devient actuellement le souci majeur de la société mondiale afin de créer un environnement social paisible et hyperconnecté. Notre objectif est de montrer qu'aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation ce rapprochement contribue d'un côté à mieux connaître les cultures d'autrui et d'un autre à mieux dominer cet autrui. Donc, qui est cet Autre et comment le voir ? Comment se protéger des menaces et danger d'une culture « globalisante » et « uniformisante » ? Comment faire pour ne pas renoncer à sa langue maternelle et sa propre culture pour s'intégrer à la société universelle ? La particule « inter » dans la notion interculturel nous donnera plus d'éclairage sur l'interaction entre les groupes, les identités et les individus pour la reconnaissance de l'Autre.*

MOTS-CLÉS : *Amine Maalouf ; identités ; culture ; l'interculturalité ; mondialisation*

ABSTRACT: *The theme of the novel Murderous Identities by Amin Maalouf is based on the identity and cultural background, each society has its own culture which requires mutual coexistence of one and the other. This choice made it possible to pinpoint the different "identities" which draw on multiple affiliations and cultures from around the world. The cultural trait shared between human society is indeed the language and thought which convey the desire to want to know the cultures of others. Inter-relationship is currently becoming the major concern of global society in order to create a peaceful and hyperconnected social environment. Our objective is to show that today, in the era of globalization, this rapprochement contributes on the one hand to better understanding the cultures of others and on the other to better dominating these others. So, who is this Other and how can we see him? How can we protect ourselves from the threats and dangers of a "globalizing" and "standardizing" culture? How can you avoid giving up your mother tongue and your own culture to integrate into universal society? The particle "inter" in the notion of intercultural will give us more insight into the interaction between groups, identities and individuals for the recognition of the Other.*

KEYWORDS: *Amine Maalouf; identities; culture ; interculturality; globalization*

Introduction

La tendance aujourd'hui et notamment chez les écrivains francophones tel que l'auteur Amine Maalouf dans son essai « Les identités meurtrières » est de mixer les cultures, métisser des pensées, fusionner des savoirs, des legs, des façons de vies, combiner des visions du monde, des traditions, des modes d'impact provenant des plusieurs ethnies et cultures qui nous viennent de contrées très lointaines, capable de solutionner la question de l'identité, de racisme et d'une définition propre. L'imagination narrative met en exergue le racisme qui fait trop parler de lui, est cela pour de multiples raisons, les querelles et les conflits historiques fondés sur des rapports de forces constituent la matière première qui le nourrit. L'écriture d'Amin Maalouf montre le racisme étayé encore par la

volonté d'asservissement contre une riposte d'altérité, d'acculturation et d'assimilation. C'est précisément là où résident tous les clichés et les stéréotypes raciaux cachés sous plusieurs formes de moralité qui ont entravé le chemin vers l'Autre, qui ont contrecarré l'acceptation de la diversité raciale et linguistique, le métissage et le brassage qui forment la sève de l'interculturalité. Cette notion d'interculturalité rentre dans l'échange, renforce le dialogue, permet de s'ouvrir sur le monde et sur l'Autre, c'est le lieu où se croisent les cultures et les modes de vies. À partir de là on s'interroge sur l'universalisme dans les pays dominés, du rôle de la modernité qui vient de chez l'Autre, de la mondialisation hégémonique, à façonner l'interculturel, à forger les identités multiples, à effacer la langue maternelle, la culture identitaire son rayonnement et son prestige dans les identités meurtrières (Maalouf 1998). Nous postulons pour l'idée qu'Amine Maalouf décide du sort de la Mondialisation de « ce village planétaire ». Si cette culture de l'Occident était sereinement utilisée, pensée et saisie elle serait enrichissante et mise au service des Hommes. Mais, si la Mondialisation était utilisée pour des fins hégémoniques ceci mènerait l'Autre à la perte. Nous supposons que, l'auteur Amin Maalouf montre que le retentissement de l'occidentalisation serait fâcheux et haineux par le désir de vouloir dominer le monde par contre si toutes les tribus planétaires veulent se soustraire à des différences stériles entre la société, il est à favoriser l'appartenance à l'humanité car elle serait l'appartenance la plus appréciable de toutes, elle contribuerait à la réconciliation avec soi et avec l'Autre, elle participerait à promouvoir la diversité culturelle.

La trame romanesque remettrait la question des concepts de la l'interculturalité tant sociale que littéraire dans le sens où l'analyse narrative serait un moyen pour faire émerger une fracture d'intelligibilité dans la relation avec l'Autre.

Etat des lieux sur l'identité, la culture et l'interculturalité

La fiction prend en charge les fondements de l'identité depuis « le connais-toi toi-même ! » de Socrate, à l'identité dans la société moderne pour mettre en exergue un nouveau concept « l'identité multiple ». Cet état d'esprit ouvre de portes larges vers la vision humaniste qui se révèle compréhensive, tolérante pleine d'empathie pour l'Autre. A. Maalouf est l'auteur de la pluralité identitaire, son intérêt est de défendre et d'expliquer les différentes identités à partir de ce qu'il a pu acquérir de son environnement personnel. A. Maalouf a grandi dans une aire typiquement Machrikite, orientale, issu d'une famille dont de grands périples n'ont pas fait défaut, automatiquement, il a eu de multiples origines différentes, la Turquie, l'Egypte, la Montagne Libanaise, la grande ville, né dans une famille arabo chrétienne, dont la mère est orthodoxe et le père protestant. La présente multiplicité identitaire est l'un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé et nourrit l'identité de l'auteur.

Le narrateur montre que s'il partage cette multiplicité d'appartenance, quel volet doit-il choisir en cas d'identité menacée par le rejet ou l'extinction ? Quelle identité doit-il proclamer ? La littérature prend en charge une question compliquée, l'enjeu se montre dans ces conditions plus structural que stylistique. Pour lui il n'existe pas une appartenance mieux qu'une autre de ce fait, l'individu ne peut proclamer une identité définitive, il doit défendre le doute et la spécification car pour lui aucune appartenance ne s'autorise le droit d'être mieux que l'autre. Il précise à travers son écriture hybride, partagée entre le passé et le présent que le choix d'une seule identité peut mener soit à la marginalisation soit aux tueries.

À l'ère de la mondialisation, A. Maalouf dénonce la conception réductrice de l'identité « celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partial, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaires, et les transforme bien souvent en tueurs ou en partisans des tueurs » (Maalouf 1998, 39).

En effet, la quête identitaire qui se pointe sur le chemin et le parcours de l'interculturel tisse le nœud du texte du roman. L'identité est cet élément qui permet de différencier pour ne pas tomber dans la

confusion, de concevoir l'individualité pour ainsi dire que personne n'est identique à une autre personne. Dans la réflexion d'A. Maalouf l'identité ne peut en aucun cas être perçue comme un bloc fixé pour la vie. Plutôt, elle est tout le temps en perpétuelle construction, elle est par essence dynamique. Son évolution se produit selon les interactions de l'individu avec son environnement, son affrontement à de multiples situations. La connaissance et le côtoiement de l'Autre se révèlent d'une posture multidimensionnelle permettant la présence de la conscience de soi. Cet autre se présente et désire se faire accepter sous tous ses aspects, culturels, religieux, linguistiques, historique, géographique... pour aller vers l'Autre la culture est la clé de sa découverte. La culture ce sont ces pratiques qui conditionnent les comportements humains, elle est « constituée par l'ensemble des habitudes, pratiques, savoir-faire, savoirs, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes, qui se perpétue de génération en génération, se reproduit en chaque individu, génère et régénère la complexité sociale. » (Morin 2001, 34). La culture est un élément d'intégration et de socialisation, elle est cet espèce de tissu social qui divulgue la langue, les habits, les pratiques culinaires, les façons d'être, de se comporter, les rituels, les us etc. Elle se transmet au sein de la société de génération en génération et non par l'héritage génétique, donc elle se conquiert à partir des modes de vies, des croyances, des costumes. L'homme moderne va se nourrir de cette idéologie afin d'appartenir à tous ce qui l'ont créé, conçu. Dans cette logique d'esprit l'individu n'acceptera pas une culture réductrice voire même mineure, il ne va développer que des relations fraternelles, interculturelles. Pour éviter la fermeture sur soi l'unicité et l'uniformité, l'interculturalité devient le concept clé pour s'ouvrir sur l'Autre et l'accepter dans toutes ses différences et mouvements qui accompagnent sa vie. Ce concept se situe loin de la centralisation et la stabilité que connaît certains esprits rétrogradés. L'enjeu de cette approche est de saisir la diversité culturelle avec toutes ses couleurs et formes pour fortifier l'intégration sociale, anéantir les chocs identitaires, casser la peur de l'autre, écarter les règles imposées par l'universalisme.

A prendre la notion d'interculturalité comme clé d'analyse, nous adoptons au départ la définition de Clanet .C : « L'interculturalité c'est l'ensemble des processus — psychiques et intrapsychiques, relationnels, groupaux, institutionnels — engendrés par ces mises en relation, ainsi que les changements et transformations réciproques qui en résultent » (Clanet 1993, 70). À partir des propos de Clanet on comprend que d'interculturalité est un concept positif qui permet de définir un processus et un champ d'interaction où on focalise l'ensemble des relations qui s'instaurent entre les personnes de cultures différentes culturellement identifiées. On s'aperçoit que ce qui rentre en contact et en dialogue sont les humains, la communication ne se fait pas entre les cultures mais plutôt par le facteur humain, « l'accent se déplace du culturel à l'interculturel » (Verbrunt 2011, 12). Pour rentrer dans l'ère de l'identité mondiale, et la société interculturelle, l'échange et la réconciliation seront des éléments basiques, la vision interculturelle qui s'offre au monde d'aujourd'hui comme une issue incontournable, une solution aux conflits que connaissent les générations métisses qui s'entre-tuent au nom des identités exclusives.

Amin Maalouf

Écrivain franco-libanais résident en France, son œuvre les identités meurtrières a fait son apparition en 1998 aux éditions Grasset lui a valu le prix européen Charles Veillon 1999. A travers ce roman, l'auteur fait un diagnostic des divers problèmes qui rangent l'humanité en proposant des explications et solutions aux massacres et conflits liés aux identités meurtrières. Son optique de l'identité s'avère moderne et réconciliant, un regard nouveau et différent, un regard ethnocentrique qui peut aider à à frayer un chemin de liberté pour toute l'humanité, en s'opposant totalement à l'idée de l'identité tribaliste voire meurtrière. Son écriture vise les personnes métisses, hybrides vivant sur les deux rives afin de défendre et promouvoir une identité qui se situe au croisement des races et des cultures. Maalouf est un prototype qui incarne l'interculturel aussi bien dans son expérience personnelle que dans ses témoignages venant du monde entier.

Sous ce regard différent est absolument interculturel, l'idée du centre dont tout crisper autour disparaît. C'est là où le centre ne trouve plus place, un obstacle qui se voit écarté par la rencontre de soi avec l'Autre dans un rapport où tout le monde est minoritaire, toutes les cultures s'entrechoquent, se rejoignent et se mélangent dans le respect mutuel sans aucune pression hiérarchique. L'acceptation dans la passion d'un entre deux, se cristallise dans deux mondes différents, deux cultures différentes, ethnies espaces, ou races. Ceci offre à l'interculturalité, vecteur de la décentralisation de se placer au delà des frontières sociétales, linguistiques, économiques et culturelles pour réaliser l'ouverture des hommes les uns aux autres aux mariages mixtes, à l'immigration et à la culture réciproque. C'est dans ce sens qu'Amin Maalouf fait son plaidoyer humaniste dans les identités meurtrières. Ecrivain, issu des deux rives, usant de plusieurs langues, ayant de multiples appartenances, son écriture s'enrichit de ces mondes différents. Ceci dit que cette situation a forgé sa personnalité son écriture ainsi que son identité compréhensive, ouverte sur l'Autre. Son essai se veut un brassage culturel et interculturel confirmé par sa propre expérience sur les appartenances multiples, les cultures, les religions, les langues, les races, les immigrés dans le monde occidental.

S'inscrivant dans une approche interculturelle sous le joug de la mondialisation met l'individu entre la culture et le mode de vie du pays d'origine et le pays d'accueil, entre l'Occident et le monde arabe, entre le passé et le présent entre la langue de soi et la langue de l'Autre, enfin il se place entre toutes ces identités qui le forment et le définissent pour légitimer le droit de la différence, de la diversité et de la démarcation. La mondialisation ou vision planétaire a pour but de multiplier les transactions et les échanges financiers, économiques et commerciaux de faire fonctionner une connexion mondiale internationale pour faciliter le marcher cosmopolite des circulations des biens. Dans ce « village global » le monde devient à l'image d'une famille petite et hyperconnectée. L'homme d'aujourd'hui est libre dans ses contacts et a le pouvoir facile à connaître les autres cultures du monde. La mondialisation, terme tendance journalistique qui n'a pas de définition juridique précise, connu par sa volonté de supprimer toutes les barrières qui résiste à tout libre-échange, culturel, économique ou commercial. Paradoxalement, cet accès à l'Autre est venu avec la dépendance à la technologie aux médias, à l'Autre le détenteur de la modernité, du pouvoir. Ceci dit que le monde « s'occidentalise » vit une pression inquiétante du mondialisme diabolique, de l'universalisme qui porte atteinte aux problèmes identitaires où la multiplicité et le partage culturel deviennent compliqués. De là, la mondialisation prend la forme de menace, elle n'est pas du tout ce formidable brassage enrichissant pour toute l'humanité mais une sorte d'uniformisation appauvrissante contre laquelle il faut se battre afin de préserver sa propre culture valeurs, langue maternelle et son identité. La mondialisation confirme la déstabilisation des choses, elle a ouvert toutes les opportunités du besoin identitaire. Le phénomène de « l'américanisation » a certainement aidé à améliorer les conditions de vie des pays du tiers-monde, en produisant des chances de partage culturel dans toutes ses formes et aspects qui se qualifient en un succès de réalisation à l'échelle mondiale. En revanche, cette domination ne va pas sans revoir l'hégémonie de l'occident sur les fondements identitaires qui vont être ébranlés sous un examen profond de la conscience comme le précise Maalouf « mon examen ». Tout individu est appelé à se poser des questions sur la formule de base : Qui-sui-je ? Est ce que je suis celui d'hier ou celui d'aujourd'hui ? Face au changement planétaire l'individu est habité par le doute. Le monde devient une arène.

Les identités sont confrontées et elles se trouvent face à une « crise », à être sous une pression engendrant des violences meurtrières dans les groupes majoritaires et minoritaires. À l'heure le monde devient une arène des conflits identitaires, d'identité exclusive, des appartenances, de confirmation de soi et de survie. Loin de l'angle ethnocentrique ces éléments nous orientent vers l'approche interculturelle, vers l'altérité. Si on donne la définition de l'altérité on se trouve devant « l'Autre », « En philosophie, l'altérité est le caractère de ce qui est autre » Toupie. Org/Dictionnaire), en faisant preuve de reconnaissance et respect à toutes les différences qui sont liées à cet Autre,

qu'elles soient d'ordre religieux, social, ethnique ou culturel, mais il s'avère que l'altérité est différente de la tolérance. L'altérité s'offre à l'individu comme opportunité à saisir, il reconnaît soi-même à travers sa relation avec l'autre, l'accepter dans toutes ses particularités et différences, pour enfin vivre avec lui en paix. Si je m'interroge sur cet Autre, en se mesurant à lui, en se comparant à lui, à vouloir connaître sa posture donc qui-suis-je pour lui? Ami ou ennemi? Seule la littérature peut y répondre.

L'écriture des identités meurtrières brise le silence et va vers l'altérité, l'interculturel

Le roman d'Amin Maalouf, nous fournit un champ vaste de recherches sur l'altérité, l'identité et l'interculturalité. Ce texte littéraire est créé sous forme d'espace de rencontre des identités et appartenances multiples pour bannir toute exclusion et rejet, tout sentiment d'insécurité psychique ou linguistique, toute sorte d'acculturation ethnocentrique car pour lui l'identité « ne se compartimente pas, elle ne se repartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées, je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre » (Maalouf 1998, 08). Son roman se présente au lecteur comme un étendu de pluralité identitaire où s'entremêle l'identité de l'auteur, matière scripturale, et celle du lecteur car la littérature est le « lieu emblématique de l'interculturel », où s'entrecroisent le culturel / l'interculturel, le JE et TU. Mais, la volonté de l'auteur à vouloir adhérer son lecteur se montre clairement à travers son sentiment de responsabilité envers l'Autre, de le mettre en garde des dangers de la mondialisation qui pour d'autres raisons va nier l'Autre. La mondialisation a déstabilisé l'ordre des choses de même elle a ouvert toutes les opportunités du besoin identitaire. Amin Maalouf conduit son lecteur à la dualité identitaire et culturelle pour montrer une brèche sur La mondialisation qui a influencé le Moyen Orient négativement, ce dernier a connu une réelle hégémonie en raison de son pouvoir sur les pays qu'elle dominait. Comment ne pas sentir son identité menacée ? Cette humiliation n'est ni consommée ni digérée par le dominé ce n'est question de temps et d'occasion pour s'affirmer et se déterminer en devenant un jour un tueur. Le tableau dressé par l'auteur laisse voir que « l'Occident ne veut pas qu'on lui ressemble, il veut seulement qu'on lui obéisse » (Maalouf 1998, 101). Ce sont là les conditions et les conséquences de la mondialisation et tout ce que peut susciter ce terme comme sentiment de frustration, de confusion d'abandons de soi-même face à autrui, c'est ce déni de soi qui peut amener l'individu à devenir meurtrier, juste pour le but de montrer qu'il est différent. Au stade de ce raisonnement, la fin justifie les moyens, l'identité menacée devient meurtrière. L'écriture de soi et de l'Autre fait éclater beaucoup de signification chez Amin Maalouf, être ouvert sur l'autre et partager avec l'Autre ne veut en aucun cas, s'effacer, son identité, sa langue maternelle, sa culture pour ne formuler qu'un seul modèle pour l'humanité. Ce modelage culturel engendre une culture nouvelle et aussi commune pour tous les hommes pour une culture mondiale composée d'un seul type de musique, d'une seule langue à l'image de l'Esperanto, d'un type de cuisine voire un seul type d'individu. Il est abusif de confondre par exemple que l'anglais dominant actuellement dans le monde pourra reléguer aux oubliettes l'histoire des autres langues. Tout le danger vient de ces idées hégémoniques qui font parler d'une nouvelle colonisation et domination universelle où le contact interculturel est osmotique et fusionnel. Même s'il existe une dynamique intreculturelle nous devons préserver nos repères identitaires. En effet, ce détachement brutal de ses racines assombrit l'Autre et le plonge dans un ultimatum : le meurtre. Donc, qui sommes-nous « les assistants inspirés d'un créateur ou bien de vulgaires apprentis sorciers » (Maalouf 1998, 113). Que doit-on choisir pour l'avenir « une guerre des civilisations ou la sérénité du » village global » ? » (Maalouf 1998, 113). Quelles réaction et réponse à cet esprit barbare nous devons favoriser la valorisation de la multiplicité identitaire, le respect de l'Autre et le dialogue car « le « vent » de la mondialisation pourrait effectivement nous conduire au pire, mais également au meilleur » (Maalouf 1998, 114).

Où allons-nous « vers un monde meilleur ou bien vers le meilleur des mondes. » (Ibid., 147)

Dans ce récit qui fusionne fiction et réalité Amin Maalouf plaide pour une aire de liberté, il inscrit son récit dans le sillage d'un dialogue réciproque qui combat l'inégalité des langues, le fanatisme religieux, les contraintes historiques et les frontières géographiques. Cette création littéraire met en garde le lecteur d'une grande partie du maintien d'une globalisation despote, hémogénique dans le monde actuel et celui à venir.

C'est ainsi que les voix dans le roman s'enchevêtrent, pour confirmer celle de l'historien du conteur et celle du biographe. Cette polyphonie s'annonce comme une parole unie qui se lève haut et fort pour dire stop à la mondialisation « malvenue ». A la fin du roman Amin Maalouf nous partage sa réflexion et ses différentes constatations pour comprendre le phénomène de la mondialisation : « essayer de comprendre de quelle manière ladite mondialisation exacerbe les comportements identitaires, et de quelle manière elle pourrait un jour les rendre moins meurtriers » (Maalouf 1998, 140). Cette réflexion marque plus le style et les idées d'Amin Maalouf, il évolue dans une dimension spatio-temporelle ouverte sur l'Histoire à travers les siècles et la dualité identitaire. L'image hybride et d'amalgame est également présente à travers les genres qu'il pratique et mélange, la confusion générique se marque par l'usage et la combinaison de l'Histoire, les récits de vies, la mémoire collective, le récit biographique, le texte argumentatif et du roman dans une seule création littéraire. De là il s'engage à réfléchir sur l'Autre, à l'altérité dans une dimension interculturelle. En s'appuyant sur sa situation d'immigré, il puise dans sa mémoire personnelle avec une instance narrative et une stratégie fictionnelle pour créer son roman dans une sphère progressiste et moderniste. La stratégie d'écriture empruntée est le brassage racial, la transgression générique, l'altérité pour faire débusquer la réaction interculturelle à l'ère de la mondialisation qui va vers la quête de soi. Les personnages sont quasiment absents dans les identités meurtrières, mais les témoignages et les arguments mis en place par l'auteur ne sont qu'une manière plaisante de remplir un vide pour monter aussi que ce vide a un sens. Amine Maalouf est lui l'auteur créateur seul à lui revient la liberté absolue pour occuper le centre du dispositif romanesque. L'incipit d'Amine Maalouf met en avant une réponse à une question : « que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais » (Maalouf.1998, 07). Il met en avant ses adversaires et ses lecteurs pour expliquer en profondeur sa pensée. Cette explication entraîne la situation de l'écrivain qui se mordille la lèvre pour faire une plaidoirie en faveur de l'immigré qu'il est et que beaucoup de ses semblables le sont aussi. Cette plaidoirie se veut comme un appel une exhortation au changement du postulat de base de l'universalité. Cette plaidoirie dévoile le Moi de l'auteur / narrateur, c'est la fiction qui élabore le Moi ouvert à l'Autre voire le Moi interculturel qui se bat pour le respect des droits fondamentaux des femmes et des hommes, un Moi ouvert sur l'Autre. L'écriture devient pour Amine Maalouf un besoin et une stratégie pour sortir du conflit libanais qui l'a trop marqué pour affirmer son identité multiple, monter son attachement au terroir aux origines, sa fidélité et respect à la culture du pays d'accueil. Il a abordé librement sa multiplicité identitaire, son écriture est pleine d'expressivité d'échange, d'esprit créateur, de connaissance des langues pour comprendre l'Autre et interagir avec lui, elle est une sorte de sagesse de compréhension laissant envisager un accès libre au partage et à l'interculturalité. L'auteur laisse parler d'une mondialisation menaçante, en exhibant les intentions malveillantes de la mondialisation le narrateur essaie de faire voir que le monde n'appartient pas « qu'aux autres ! », il fait prévaloir les volontés « le monde d'aujourd'hui donne aussi à ceux qui veulent préserver les cultures menacées les moyens de se défendre » (Maalouf 1998, 146) tout en valorisant la riposte l'auteur fait dégager la puissance hilarante que peut avoir la minorité devant un ordre mondial nouveau. Son œuvre dénonce la passivité, de rester enfermer, elle incite l'esprit humain à changer à aller vers l'Autre à repenser l'altérité : « il me semble que chacun d'entre nous, s'il sait user des moyens inouïs qui sont aujourd'hui à sa portée, peut influencer de manière significative ses contemporains, et les générations futures. » (Maalouf 1998, 132) l'auteur développe une vision du

monde, une imagination voire une réflexion futuriste qui tient compte du passé du présent et du futur de l'individu, de la postérité.

Mais, l'auteur Amin Maalouf pose et expose une condition avec l'intention de secouer le lecteur afin que la trame romanesque prend conscience en la personne du lecteur : « à condition d'avoir quelque chose à leur dire. » (Ibid.,132), une condition qui est en lui et hors de lui qui s'adresse à lui même et à l'Autre : « à condition aussi de se monter inventif, parce que les réalités ne nous viennent pas accompagnées de leur mode d'emploi. » (Ibid.,132). Une condition qui engage des rapports de force à l'intention de l'Autre pour l'engager encore une fois dans le monde du possible. Ceci suppose pour l'un et l'Autre qu'ils doivent sortir de la dépendance, de l'hégémonie. Mais « à condition, surtout, de ne pas se blottir chez soi en marmonnant : « Monde cruel, je ne veux plus de toi » ». (Ibid., 132). Cette fin légitime exige une dernière condition, qui est considérée par l'auteur / narrateur comme le centre de sa pensée : s'impliquer avec l'Autre pour bâtir un Monde « qui n'appartient à aucune race en particulier, à aucune nation en particulier. » (Maalouf 1998, 145). Cet état de fait est l'intrication d'une série d'exemples en lien direct avec l'Autre : « Des exemples venus de tous les continents montrent que ceux qui se battent habilement contre la tyrannie, contre l'obscurantisme, contre la ségrégation, contre le mépris, contre l'oubli, peuvent souvent obtenir gain de cause » (Ibid., 147). Tel semble l'enchaînement des idées et arguments dans le récit pour saisir une mondialisation sans inquiétudes. On remarque que dès le titre une introspection et une imagination se conjuguent pour nous prévenir des identités meurtrières.

La littérature nous invite par l'imagination à voir une autre forme relationnelle avec l'Autre. Elle tente d'éveiller en nous ce côté poétique qui fait de nous des êtres sensibles qui s'ouvrent à l'Autre et à l'humanité. Grâce à la création artistique, la littéraire que cet intellectuel des deux rives essaie de réveiller son lecteur et le retirer de son sommeil hibernant qui a trop duré jusque là. Il tient dans son récit d'impliquer son lecteur dans un interculturel déterminé, décisif pour cesser de jouer « le rôle de la victime » (Maalouf 1998, 143), le parcours de l'Histoire ainsi les événements authentiques dans le récit étaient suffisants pour dépeindre le marasme et le massacre qui se produisent derrière le fait de « s'enfermer dans une mentalité d'agressé » (Ibid.,143). Il admet d'emblée que la souffrance vit parmi nous et en nous mais son discours milite pour un changement des mentalités et des réactions envers l'Autre, d'un côté les stigmates du temps doivent être réparés et d'un autre il est impératif d'apprivoiser cet Autre, cette panthère.

Conclusion

Les identités meurtrières, son auteur traite et définit le concept d'identité par un rapport direct à l'individu comme membre de la société à laquelle il appartient et aussi à la société au plan mondial et global. Ainsi, il dépasse les limites de toutes les composantes culturelles, linguistiques, historiques, identitaires, et religieuses, derrière lesquelles se blottit l'individu. Ce sont ces obstacles qui retiennent l'individu prisonnier d'une vision identitaire réductrice et une vision du monde tribaliste. Mais, grâce à la littérature par l'imagination et l'introspection, l'art offre une piste de réflexion profonde conduisant le lecteur à s'interroger sur ses propres appartenances et le faire interagir à la diversité culturelle. Elle fait remarquer que la progression technologique accélérée est à la fois un lieu d'uniformisation et un « cheval de Troie » voire une culture dangereuse et dominatrice. La littérature présuppose que pour surmonter ces menaces à l'ère de la mondialisation il devient impératif de s'ouvrir à l'Autre, de l'étudier, de le comprendre pour s'approcher de lui. Elle fait observer qu'aucune race ne prévaut une autre et qu'il est possible de jouer, de chanter, d'écrire, de composer et de se faire entendre par le monde sans discrimination. Amine Maalouf se donne à édifier un monde idéaliste à vision d'ensemble où la tolérance, la juxtaposition des diverses cultures, les appartenances multiples y trouvent leur chemin.

References

- Maalouf, Amin. 1998. *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset.
- Malraux, André. 1971. *Oraisons funèbres, Hommage à la Grèce*. Paris: Gallimard.
- Clanet, Claude. 1993. *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*. Toulouse.
- Le Bris, Michel, & Rouaud, Jean (Dirs.). 2010. *JE est un autre, pour une identité monde*. Paris: Gallimard.
- Morin, Edgar. 2001. *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*.
- Verbunt, Gilles. 2001. *La société interculturelle*. Paris: Seuil.
- **Sitography:**
- Toupie.org. n.d. "Alterité." <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm>, consulté le 16/08/2023.
- Les Echos. 2013. "Jacques Delors: Il faut un saut politique pour consolider le modèle social européen." <https://www.lesechos.fr/2013/08/jacques-delors-il-faut-un-saut-politique-pour-consolider-le-modele-social-europeen-1098887>, consulté le 13/08/2023 à 15h43.